



Gustave Courbet, *Portrait de l'artiste à Sainte Pélagie*, c.1872

J'ai ouvert la fenêtre pour laisser entrer la douceur de l'air de cette fin septembre. Les arbres de la cour commencent à jaunir. Si mon esprit s'évade, les barreaux me rappellent que je suis en prison. Les autorités bourgeoises n'ont pas supporté mes engagements artistiques et sociaux. Ils ont pris le prétexte de cette funeste histoire de la colonne Vendôme pour m'enfermer.

Je ne peux plus peindre; mais il me reste la correspondance avec mes amis. Je vais écrire à Lydie Joliclerc que « *dans ces moments de solitude terrible entre la vie et la mort (car vous ne pourrez jamais imaginer ce que nous avons souffert), on se reporte involontairement à son jeune âge, à ses parents, à ses amis.* »